

L'utilisation de "stuc" dans l'habitat civil du Valais médiéval

Autor(en): **Elsig, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **48 (1997)**

Heft 4: **Stuck = Stucs = Stucchi**

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'utilisation de «stuc» dans l'habitat civil du Valais médiéval

En Valais, les habitations médiévales ne présentaient que rarement d'imposants décors peints ou des boiseries très développées, même dans les maisons appartenant aux membres des couches aisées de la population. Dans cette région où la vie économique était plutôt difficile, on s'est largement contenté de logements simples, décorés fort modestement. C'est ainsi que, sur les terres de l'évêque de Sion, les ressources minérales régionales ont permis aux artisans du Moyen Âge de développer un savoir-faire particulier dans l'utilisation de «stuc» mouluré. Ils ont utilisé ce dernier pour rehausser les encadrements des portes, fenêtres et autres percements des édifices qu'ils bâtissaient, pour en revêtir les parois, et aussi, avec une technique un peu différente, pour y installer de monumentales cheminées, des armoires murales et même des cages d'escalier...¹

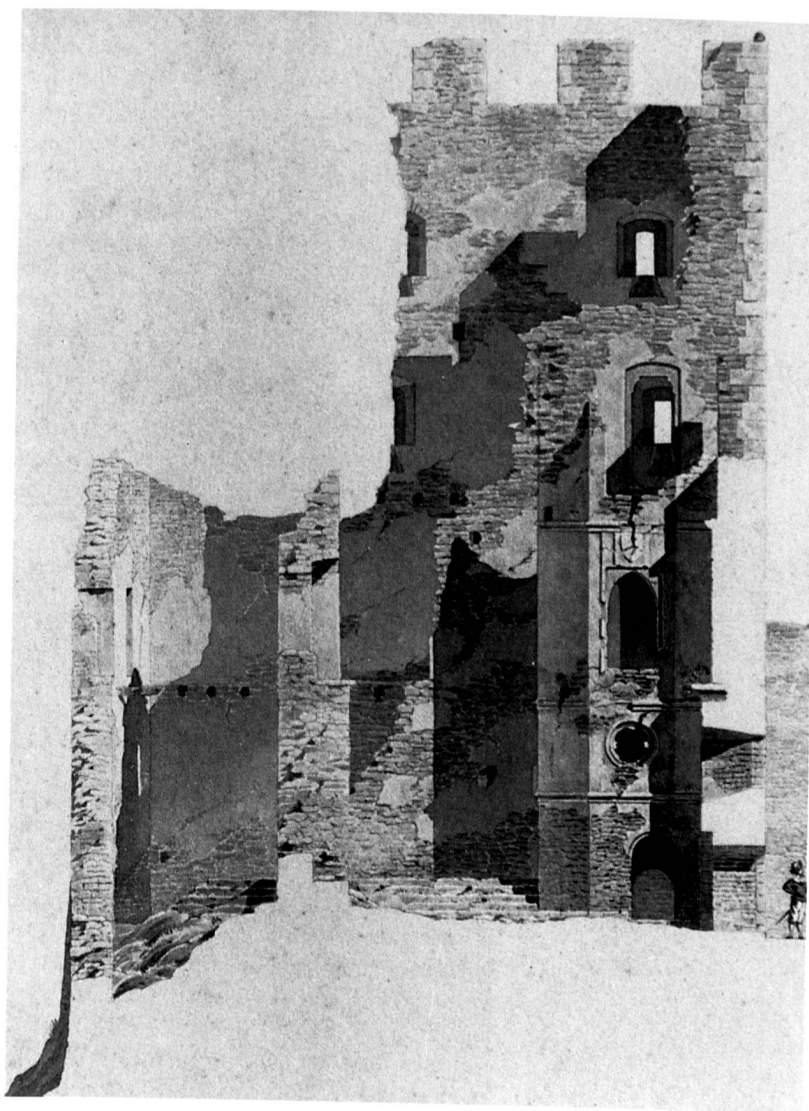
Si le terme de «stuc» peut paraître impropre quant au matériau utilisé dans ce contexte, le travail décoratif et la manière de l'appliquer avec un fini lissé et poli se rapprochent suffisamment de l'utilisation du «véritable stuc» pour que nous nous permettions d'employer ce terme ici. Des analyses préliminaires ont pu être effectuées sur de tels enduits, au château de Valère, à Sion, par M. Alain Besse, restaurateur de l'atelier Saint-Dismas. Il en ressort que, dans ce cas précis, la matière de base provient de roches naturelles régionales telles que le gypse ou l'anhydrite et que celle-ci n'est, en particulier, pas comparable au plâtre². Après séchage, ce «stuc» devient d'une dureté telle que l'on n'a pas hésité à l'utiliser également en façade et les exemples conservés jusqu'à nos jours témoignent de la grande qualité de ce matériau.

Quelques exemples du XV^e siècle

Les plus anciennes utilisations de ce «stuc» en Valais s'enveloppent pour l'instant d'un trop grand flou pour que nous tentions de mieux les cerner. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons mettre en évidence une certaine généralisation de son emploi dès le XV^e siècle. Les plus anciens exemples que

nous aimerions présenter, et qui sont datés avec quelque précision, se trouvent au château de Tourbillon, à Sion, plus précisément dans la cage d'escalier intérieure du palais (ill. 1). Ils remontent à une importante phase de reconstruction du château, située vers 1440–1450. Ces travaux ont été effectués pour l'évêque de Sion Guillaume VI de Rarogne (1437–1451), à qui le château servait de résidence temporaire personnelle, outre sa valeur stratégique permanente dans le tissu des fortifications médiévales régionales.

1 Château de Tourbillon, à Sion. Coupe du palais montrant la cage d'escalier dans laquelle se reconnaissent divers encadrements en stuc (vers 1440–1450). Dessin de l'architecte français Ernest Brunarius, 1888–1889.





Rongés par les intempéries depuis le grand incendie de 1788 qui a emporté toitures, plafonds et planchers, ces encadrements se présentent actuellement dans un état de conservation fort mauvais, qu'une récente campagne de consolidation a toutefois permis de stabiliser. Mis à part quelques corniches et un oculus plus travaillés, le «stuc» se contente d'accompagner la forme du percement, sans ornementation particulière.

Si la plupart des portes sont simplement en arc brisé archaïsant, l'une d'entre elles, qui menait aux appartements de l'évêque, se distingue plus nettement. Elle est surmontée d'un arc en accolade très élancé qui préfigure déjà les exemples postérieurs (ill. 2).

Un demi-siècle plus tard, un autre évêque, Josse de Silenen (1482–1496), fait également exécuter quelques exemples de ce savoir-faire. Dans sa résidence principale, le château de la Majorie, à Sion, le tympan d'une porte est encore orné de motifs héraldiques très abîmés qui lui sont attribués. L'encadrement de ce percement présente toujours un arc en accolade très élancé, mais dans une composition plus monumentale que les exemples de Tourbillon (ill. 3). On retrouve une conception comparable dans une porte de la maison que l'un des plus puissants hommes politiques valaisans d'alors, Georges Supersaxo, s'est fait construire à Glis dans les mêmes années. On y trouvait également une superbe cheminée, actuellement au Musée national suisse, à Zurich, avec, outre les moulures du linteau, des scènes figurées sur le manteau, qui en font un objet exceptionnel et incomparable dans le paysage artistique valaisan, au même titre que le plafond en bois que le même Georges Supersaxo fait sculpter en 1505

dans sa demeure sédunoise par Jacobinus de Malacrida, un artiste originaire de la région de Côme³.

Un premier groupe stylistiquement homogène autour de 1530

La grande vogue de ces encadrements en «stuc» mouluré, durant laquelle les artisans montrent toute leur capacité créatrice, se concentre dans le deuxième quart du XVI^e siècle.

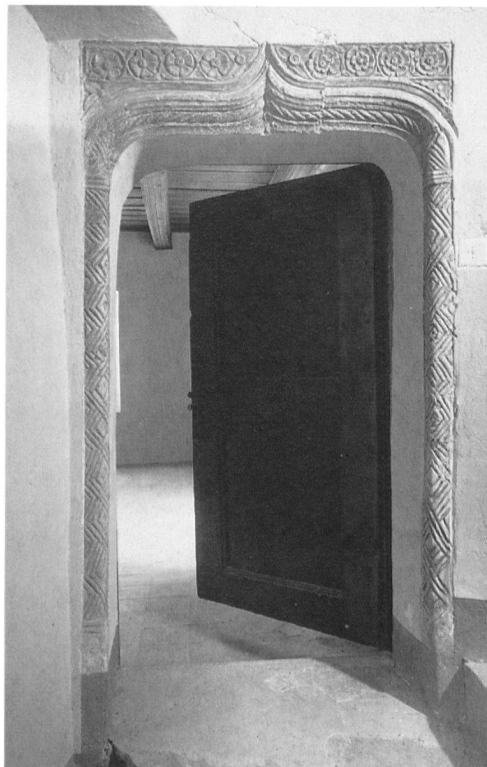
Un premier groupe émerge autour de 1530, très homogène stylistiquement, mais aussi géographiquement puisque les exemples se situent essentiellement dans le Valais central (Sion-Loèche). Le «stuc» ne se contente plus de recouvrir les faces des percements, mais il met en évidence ces derniers par un décor parfois très développé (ill. 4). La décoration commence par un congé simple, un peu plus haut que le seuil ou la tablette, et s'achève, parfois sur une imposte légèrement esquissée, par un arc en accolade souvent rehaussé de motifs floraux. L'arc perd le caractère élancé qu'il avait au XV^e siècle pour devenir très plat, caractéristique qui se conservera durant tout le XVI^e siècle. Le vocabulaire décoratif est extrêmement diversifié par les multiples combinaisons que permet un nombre d'éléments de base limité: torsades, rubans lisses, cavets, grènetis et motifs floraux.

Utilisant ce même vocabulaire décoratif, il existe des cheminées monumentales, dont l'une se trouve actuellement au Musée d'histoire et d'ethnographie de Valère (ill. 5). Elle provient d'une demeure du bourg de Loèche et les armes de son commanditaire (Johannes VI Werra) timbrent encore le manteau, au-dessus de la date de 1532. La décoration intègre une



3 Château de la Majorie, à Sion. Porte située dans la cage d'escalier principale et présentant encore quelques restes des armes de l'évêque Josse de Silenen (1482-1496).

4 Château de Villa, à Sierre.
Porte située dans la cage d'escalier du XVI^e siècle (vers 1530).



moulure en forme de branche que l'on ne rencontre pas sur les encadrements, mais que l'on retrouve par contre sur d'autres cheminées monumentales de cette époque, toutes comprises dans les groupes typologiques d'encadrements remontant au deuxième quart du XVI^e siècle.

Bien que nous soyons tentés d'attribuer ces créations à une même main ou un même atelier, nos recherches ne nous permettent pas pour l'instant de l'affirmer, et encore moins de proposer un ou des noms d'artisans. Les archives ne seront vraisemblablement d'aucun secours dans le cas de ces activités artisanales plutôt marginales.

Un deuxième groupe autour de 1540

Peu après ce premier groupe d'encadrements, il est possible d'individualiser un autre ensemble, bien distinct du premier, qui reste lui aussi localisé essentiellement dans le Valais central, mais dont les exemples bien datés nous entraînent un peu plus tard, autour de 1540. Si le vocabulaire décoratif perdure, la manière de l'appliquer change. Au lieu d'un décor qui orne le percement tout en adoucissant l'angle entre celui-ci et les parois voisines, ce deuxième groupe se caractérise par de véritables cadres qui, par leur relief, renforcent la présence de l'élément qui rompt l'unité de la paroi.

Dans certaines maisons de Sion, et en particulier au château épiscopal de la Majorie, on trouve des exemples que l'on pourrait qualifier «de transition» à cause de leur style manquant quelque peu de finesse. L'ornementation est formée par une bande assez large de motifs flo-

raux, prise entre deux torsades qui marquent nettement les limites de ce «cadre». Dans le cas du château de la Majorie, l'accolade est encore surmontée d'un tympan orné des armes de l'évêque Adrien I^{er} de Riedmatten (1529–1548), rappelant les travaux de rénovation entrepris sous son égide après l'incendie du bâtiment survenu en 1536 (ill. 6). Il existe plusieurs exemples, autour de 1540, qui poursuivent cette typologie en simplifiant le vocabulaire décoratif. Les motifs floraux disparaissent pour faire place à une succession de torsades et cavets lisses bordés par une torsade plus large marquant l'extrémité de l'encadrement. L'artisan y perd un peu les possibilités d'exercer sa sensibilité artistique et le décor devient peut-être plus stéréotypé. On en voit un exemple au château de la Majorie, à l'entrée d'une grande salle transformée dans les années 1536–1539. Dans le bourg de Loèche, on connaît d'autres encadrements de ce type à l'Hôtel-de-Ville (ill. 7), remanié dans les années 1541–1542. Leur parenté stylistique est indéniable et ce n'est certainement pas un hasard si, dans les deux cas, les travaux sont attribués au même architecte, le fameux Ulrich Ruffiner, originaire du val Sesia, dans les Alpes italiennes situées au sud du massif du Mont-Rose. Ruffiner a largement dominé la création architecturale de toute la première moitié du XVI^e siècle sur les terres de l'évêque de Sion. Essentiellement inspiré par le style gothique tardif, il montre une parfaite maîtrise de l'emploi du tuf, qui lui permet en particulier de jeter les superbes voûtes des églises de Rarogne, de Glis, et de bien d'autres encore. Pour la construction civile, il semble donc que son atelier comptait également quelque(s) spécialiste(s) de l'emploi du «stuc».



5 Cheminée monumentale
provenant du manoir de Werra,
situé dans le quartier de Galdinen,
à Loèche, actuellement au
Musée d'histoire et d'ethnographie
de Valère, à Sion (1532).



Des décors plus sobres vers le milieu du XVI^e siècle

A l'approche du milieu du XVI^e siècle, le vocabulaire décoratif se simplifie. Les encadrements n'offrent plus guère la profusion de torsades, grènetis et autres moulures que l'on rencontrait dans les décennies précédentes. Bien souvent d'ailleurs, les angles entre le percement et les parois ne sont adoucis que par un simple chanfrein terminé en arc en accolade, avec, comme seul décor, des écoinçons à motif végétal (ill. 8). Parfois même, l'accolade disparaît au profit d'un léger cordon torsadé continu.

Dans plusieurs bâtiments, dont nous connaissons d'importantes transformations au milieu du XVI^e siècle, sont encore conservés d'autres vestiges particulièrement intéressants de ce savoir-faire: des armoires murales, à mi-chemin entre objet mobilier et partie intégrante de l'édifice. On en recense malheureusement trop peu encore pour tenter de suivre une typologie précise. Celles que nous connaissons présentent des moulurations qui s'approchent des encadrements du deuxième groupe que nous avons défini, avec une succession de torsades, cavets, souvent bordée d'une torsade plus généreuse (ill. 9).

L'âge d'or de l'utilisation de ce «stuc» se termine alors, en s'éteignant lentement jusque vers la fin du XVI^e siècle. Quand l'activité constructive connaîtra un nouvel envol, au cours du XVII^e siècle, le vocabulaire décoratif aura totalement changé. Et si le «stuc» vivra encore de grandes heures de gloire, les formes médiévales que nous avons suivies jusque tard dans le XVI^e siècle auront définitivement disparu.

Conclusion

Même s'il n'est pas toujours possible de situer avec précision les différents exemples considérés, nous parvenons tout de même à mettre en évidence un ensemble cohérent. Ainsi, dans le Valais central, des artisans ont montré une large maîtrise dans l'utilisation de ce «stuc» un peu particulier, d'origine régionale, aux étonnantes qualités de solidité. Au cours du XVI^e siècle, ils l'ont utilisé dans les aménagements intérieurs des bâtiments de manière très large, puisqu'on retrouve ce matériau autant pour le revêtement des parois que pour des encadrements, des cheminées, des armoires murales et d'autres aménagements intérieurs parfois monumentaux. En plus, surtout durant le deuxième quart du XVI^e siècle, ils l'ont modelé en déployant un effort d'imagination qui fait de ces «objets» de petits chefs-d'œuvre de l'art artisanal local et qui, au même titre que les décorations murales ou les boiseries, méritent l'attention des historiens des monuments.

Résumé

Durant toute la fin du Moyen Age, plus particulièrement au cours des XV^e et XVI^e siècles, les artisans qui ont œuvré dans le Valais central ont largement utilisé du «stuc» pour l'ornementation des habitations. Il s'agit en fait d'une matière tirée de gypse ou d'anhydrite, exploité localement, dont l'application et le rendu final s'avèrent extrêmement proches de ceux du «véritable» stuc. Appliqué autour de portes et de fenêtres, utilisé comme élément constitutif d'aménagements intérieurs parfois monumentaux ou comme enduit de paroi, ce «stuc» est



6 Château de la Majorie, à Sion. Porte aux armes de l'évêque Adrien I^{er} de Riedmatten (1536-1539).

7 Hôtel-de-Ville, à Loèche. Porte d'une armoire murale dans la grande salle du rez-de-chaussée inférieur (1541-1542).

8 Maison privée, à Sion (rue de la Lombardie 8). Porte située dans la cage d'escalier (milieu du XVI^e siècle).



souvent rehaussé de moulures présentant un vaste vocabulaire décoratif: torsades, grènetis, cavets, etc. La présente contribution tente de montrer les principales tendances stylistiques de ces décors, entre le milieu du XV^e et le milieu du XVI^e siècle.

Riassunto

Alla fine del medioevo, in particolare nel corso dei secoli XV e XVI, gli artigiani attivi nel Vallese centrale hanno fatto largo uso di «stucco» per decorare le abitazioni. In realtà si tratta di un materiale ottenuto dal gesso o dall'anidrite, sfruttato localmente, la cui applicazione e il risultato finale si rivelano estremamente vicini a quelli dell'«autentico» stucco. Applicato attorno a porte e finestre, impiegato come elemento costitutivo di arredi interni, spesso monumentali, o come intonaco per le pareti, questo «stucco» è spesso ornato di modanature che presentano un vasto campionario decorativo: tortiglioni, motivi perlinati, cavetti ecc. Il presente contributo tenta di mostrare le principali tendenze stilistiche di questi elementi decorativi tra la metà del XV e la metà del XVI secolo.

Zusammenfassung

Im 15. und 16. Jahrhundert führten die im Mittelwallis tätigen Bauhandwerker Zierelemente an Wohnbauten bevorzugt in Stuck aus. Es handelt sich in diesem Fall um einen Werkstoff auf der Basis eines lokal ausgebeuteten Gipses oder Anhydrits (wasserfreier Gips), des-

sen Verarbeitung und Aussehen mit dem echten Stuck (aus Kalkmörtel) vergleichbar sind. Die formbare Masse wurde auf Tür- und Fenstergewänden angetragen, als Wandverputz sowie für Bauteile von zuweilen monumentalen Innenausstattungen verwendet. Meist weisen diese Stuckarbeiten eine Modellierung in gestalterischer Vielfalt auf, beispielsweise in Form von tordierten Rundstäben, Perlstäben oder Hohlkehlen. Der vorliegende Beitrag versucht, die stilistische Entwicklung dieser Stuckdekore von der Mitte des 15. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts aufzuzeigen.

Notes

¹ Nous avons déjà amorcé cette problématique dans un précédent article, avec de nombreux exemples illustrés, auquel le lecteur voudra bien se référer: PATRICK ELSIG, *De quelques encadrements en stuc mouluré du deuxième quart du XVI^e siècle, dans le Valais central*, in: PAUL BISSEGER et MONIQUE FONTANNAZ (éd.), *Hommage à Marcel Grandjean. Des pierres et des hommes. Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional* (Bibliothèque historique vaudoise 109), Lausanne 1995, p. 297–311. Nous tenons à remercier M. Gaëtan Cassina, professeur à l'Université de Lausanne, pour sa précieuse relecture critique.

² ATELIER SAINT-DISMAS, ALAIN BESSE et ERIC-J. FAVRE-BULLE, *Château de Valère, Sion, rapport sur les essais de faisabilité des revêtements*, Martigny-Croix 1997. Voir aussi FRANCIS DE QUERVAIN, *Steine schweizerischer Kunstdenkmäler* (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETHZ, 3), Zürich 1979, en particulier les pages 87–97.

³ Tant la cheminée de la maison de Glis que le plafond de la demeure de Sion ont été publiés et illustrés plusieurs fois. Nous citerons en particulier: RUDOLF RIGGENBACH, *Les œuvres d'art du Valais au XV^e et au début du XVI^e siècle*, in: *Annales valaisannes* 1/2, 1964, p. 161–228.

Sources des illustrations

1, 7 et 9: Office des Monuments historiques du canton du Valais, Sion. – 2: Photographie de l'auteur. – 3, 4, 5, 6 et 8: Office des Monuments d'art et d'histoire du Valais romand, Sion.

Adresse de l'auteur

Patrick Elsig, rue de Lausanne 81, 1950 Sion

9 Maison privée, à Sion (rue du Grand-Pont 8). Détail de l'armoire murale située dans la cuisine (milieu du XVI^e siècle).

